

COLLECTION 

THEODORE CAPLOW



L'ENQUÊTE

SOCIOLOGIQUE



ARMAND COLIN

L'ENQUÊTE SOCIOLOGIQUE

1607
12172
(128)

COLLECTION U/U2

- Henri MENDRAS *Eléments de sociologie.*
- Henri MENDRAS *Eléments de sociologie. Textes.*
- Henri MENDRAS *La Fin des paysans.*
- R. CORNU et J. LAGNEAU *Hiérarchies et classes sociales. Textes.*
- Denis SZABO *Déviance et criminalité. Textes.*
- Philippe BESNARD *Protestantisme et capitalisme.*
- Armand CUVILLIER *Introduction à la sociologie.*
- Yvonne CASTELLAN *Initiation à la psychologie sociale.*
- Jacqueline
BEAUJEU-GARNIER *La Population Française.*

L'ENQUÊTE SOCIOLOGIQUE

Theodore Caplow

Professeur à Columbia University

LIBRAIRIE ARMAND COLIN
103, boulevard Saint-Michel, Paris-V°

Cet ouvrage est publié dans la série « Sociologie »
sous la direction de HENRI MENDRAS.



© Librairie Armand Colin, Paris, 1970.

INTRODUCTION A LA RECHERCHE SOCIOLOGIQUE

Le présent ouvrage tire son origine de deux cours professés par l'auteur, en 1968-1969, à la Sorbonne. Le premier avait pour titre *Analyse de quelques classiques de la recherche sociologique* et le second *Les techniques de l'enquête sociologique*. Cette année universitaire a permis de constater que les étudiants français, comme les apprentis sociologues des autres pays, ne s'aperçoivent souvent qu'au moment de préparer une thèse que la familiarité avec les théories et les méthodes sociologiques ne leur donne pas d'idées précises sur la manière dont ils doivent concevoir, mettre à exécution et évaluer un projet de recherche. Pourtant la recherche est la principale activité du sociologue professionnel, l'enquête constitue le cadre normal de ce travail, et une connaissance des éléments de base nécessaires à la préparation d'un projet de recherche doit entrer pour une part essentielle dans la formation du sociologue.

Bien que la sociologie moderne vise à être scientifique et universelle, mener une recherche reste un art qui réclame de l'expérience et du talent et pose, à chaque fois, des problèmes particuliers qu'il est difficile de réduire à de simples règles.

Avant que ses propres succès ne lui donnent confiance, l'étudiant doit se préparer à réussir en utilisant ces deux méthodes éprouvées : l'étude des œuvres des maîtres et l'appren-

tissage des techniques en usage. Ce petit livre, qui ne fait qu'aborder les points principaux du sujet, se réclame des deux démarches. Dans le chapitre 2 nous examinerons quelques-unes des enquêtes les plus importantes de la sociologie moderne. Dans le chapitre 3, nous exposerons les grandes lignes de la préparation et de la direction d'un projet de recherche. Les chapitres 4 et 5 seront consacrés aux principales techniques utilisées pour la recherche : observation, expérimentation, analyse documentaire et enquêtes par entretiens et par questionnaires. Enfin on étudiera les problèmes particuliers de la réplification dans la mesure où ils peuvent amener à modifier un projet.

Qu'est-ce que la recherche sociologique ?

Phénomène propre au monde contemporain, la recherche sociologique est issue du mariage de deux anciennes traditions européennes : la tradition de la théorie sociale, qui remonte à Platon, et celle de la recherche empirique, qui date du XVII^e siècle.

En Grèce, où la théorie sociale prit naissance, bien qu'Aristote ait recueilli des informations sur les systèmes politiques des cités grecques et que Polybe ait obtenu certains de ses renseignements sur l'ascension de l'empire romain en interrogeant des témoins, on ignorait tout de la recherche sociologique. Le Moyen Age et la Renaissance, si féconds en théorie, ne procédèrent à aucune collecte systématique des faits sociaux en vue de la réflexion.

Les premiers théoriciens modernes ou bien se contentèrent de recherches en bibliothèque et de sources de seconde main, comme Bodin et Montesquieu, ou bien affirmèrent, comme Locke et Rousseau, que les connaissances courantes suffisaient

à leur fournir ce qu'ils désiraient savoir. Il y eut quelques rares exceptions. Adam Smith usa largement de statistiques dans *La Richesse des nations*. Malthus réunit un important ensemble de données démographiques venant du monde entier et les publia dans les dernières éditions de *l'Essay on Population* pour étayer son point de vue. Comte, à l'apogée de sa gloire, déclarait ne pas lire d'autres livres que les siens (il appelait cela de l'hygiène intellectuelle). L'étude d'Engels sur *The Condition of the Working Class in England in 1844* (*La Situation des classes laborieuses en Angleterre en 1844*) fut une remarquable recherche empirique, mais demeura unique et sans successeurs dans la littérature marxiste. Tocqueville, lui, fut un observateur génial de la société, mais ses méthodes étaient celles, sans rigueur, du journaliste. Spencer, qui recueillit et classa une vaste documentation ethnographique, ne fit jamais lui-même d'enquête sur le terrain.

Les principaux fondateurs de la sociologie moderne eux-mêmes ne s'engagèrent pas tous dans la recherche empirique. Simmel n'y portait pas le moindre intérêt et il mit au point ses remarquables analyses en s'appuyant sur ses seules réflexions. Pareto et Weber furent des hommes d'une érudition magistrale. Pareto avait une connaissance extraordinaire des documents grecs, latins, et hébreux de l'Antiquité et du Moyen Age. La science historique de Weber englobait les détails les plus précis de l'organisation sociale de chaque civilisation ayant laissé des témoignages écrits. Tous deux encouragèrent la recherche sur le terrain mais en firent très peu. Les études de Pareto sur la répartition des revenus appartiennent plutôt à la partie économique que sociologique de son œuvre, et le travail d'observation fait par Weber sur une usine de Prusse orientale appartenant à son grand-père est plus une curiosité biographique qu'une œuvre importante.

Le Suicide de Durkheim, publié en 1895, fut le prototype parfait du rapport de recherche moderne. Le sujet est un pro-

blème social, intéressant en soi, les données sont tirées d'archives nationales, d'enquêtes antérieures, et on y trouve aussi une analyse originale de rapports officiels non publiés. La partie théorique est particulièrement développée ; l'intérêt théorique de l'auteur dépasse le seul problème du suicide. Les théories précédentes sont examinées attentivement, le cadre de la recherche est clairement défini ; la signification des statistiques de suicide est étudiée dans toutes ses ramifications ; les hypothèses sont modifiées et améliorées à la suite des confrontations avec les données et reçoivent une formulation nouvelle à la fin de l'ouvrage.

Le Suicide a été la première œuvre importante conjuguant la tradition de la théorie sociale avec celle de l'arithmétique politique. Mais pendant près d'une génération, jusqu'à la Première Guerre mondiale, cet exemple n'a guère été suivi. Au contraire, deux courants se sont développés séparément, la théorie sociale d'un côté et ce qu'on appellera la *sociographie* de l'autre.

La plus grande partie des travaux sociographiques antérieurs au XX^e siècle a été injustement négligée. Ce n'est que récemment que le professeur Paul Lazarsfeld et ses collaborateurs ont commencé à explorer systématiquement l'histoire de la recherche sociographique. Il est souvent surprenant de découvrir la ténacité dont ces pionniers de la recherche ont fait preuve et le degré d'élaboration auquel ils sont parvenus ; Gregory King, par exemple, qui étudia la condition de l'Angleterre en 1688, entreprit de classer toute la population en fonction du statut socio-économique, de la taille de la famille et des revenus.

Parmi les premières enquêtes françaises, on trouve celles de Colbert, commencées en 1665, sur les manufactures et les conditions de vie de la population, le *Projet de dime royale* de Vauban, daté de 1698, qui offre une estimation minutieuse de la répartition socio-économique de toute la population du royaume, sa fameuse *Description de l'élection de Vézelay*,

écrite en 1686, et ses monographies sur la manière de procéder à un recensement.

Parmi les œuvres importantes et à demi oubliées du XVIII^e siècle, *L'État de France* (1727) et le *Dictionnaire d'Expilly* (1762-1770) sont parmi les plus remarquables. La fin du XVIII^e siècle a vu naître un grand nombre d'études portant sur la démographie, l'économie et même les institutions comme celle de Cabanis sur les hôpitaux. Il y eut enfin les Idéologues.

Le XIX^e siècle a vu l'enquête sociale se répandre à travers tout le monde occidental. Nous trouvons, parmi d'innombrables exemples, des œuvres aussi monumentales que celles de Booth, *Life and Labour of the People in London*, de Villermé, *Tableau de l'état physique des ouvriers employés dans les manufactures de soie, de coton et de laine*, les deux volumes de Parent-Duchatelet consacrés à l'étude de la prostitution à Paris, les études de Le Play sur la vie familiale des travailleurs européens publiées sous le titre général de *Les Ouvriers européens*. Il y a dans ces ouvrages poussiéreux une mine de matériau non utilisé qui attend le sociologue de l'histoire.

La fusion des deux traditions — théorie sociale et recherche empirique — s'est faite petit à petit, par degrés imperceptibles, jusqu'à l'époque actuelle où la recherche sérieuse requiert à la fois l'élaboration de théories nouvelles et une collecte de faits nouveaux. Mais cela ne s'est pas fait sans opposition.

Ferdinand Tönnies, un théoricien important parmi les premiers sociologues, a fermement défendu la sociographie, croyant que l'accumulation, sans préoccupation théorique, de données, de faits sociaux objectifs, serait la meilleure méthode de description complète des sociétés modernes. Aux Pays-Bas, la sociologie théorique a été délaissée entre les deux guerres au profit de la sociographie. Cependant, depuis quelques années, on admet presque partout que l'enquête sociologique doit

reposer sur des concepts théoriques au développement desquels les données empiriques contribuent.

Il n'en reste pas moins que l'attitude sociographique influence de manière profonde et occulte la sociologie moderne. Dans beaucoup de recherches, l'enquêteur s'intéresse avant tout à un problème social, tel que la prostitution ou la mobilité professionnelle, sur lequel il plaque ensuite un cadre théorique. De telles études peuvent fournir des résultats intéressants, mais la plupart d'entre elles ne font qu'ajouter à l'inventaire déjà existant des données sociographiques, qui est maintenant si vaste qu'il n'y a pratiquement pas de sous-système de la société moderne qui ne soit exploré. L'étudiant qui désire s'informer sur les champs de courses, les associations médicales ou les sectes millénaristes s'aperçoit que des curieux ont déjà visité avant lui ces coins obscurs de la société, carnets de notes et questionnaires en main. La simple curiosité a probablement suscité au moins autant de projets de recherche que le zèle scientifique.

Quantification

Les données recueillies pour une recherche peuvent être qualitatives, quantitatives ou les deux à la fois. La collecte d'informations statistiques est presque toujours une démarche préalable essentielle à l'étude des systèmes sociaux importants, mais l'étude de systèmes restreints fait également appel à des méthodes statistiques.

Il y avait autrefois une école de sociologues qui croyaient qu'aucune information ne pouvait être utilisée à des fins scientifiques si elle ne se présentait pas sous forme chiffrée. Bien que cette restriction nous semble maintenant absurde, il est

indéniable que la transformation de catégories qualitatives en données quantitatives demeure un souci majeur des sociologues. Environ neuf études sociologiques sur dix utilisent des données quantitatives. Les méthodes de quantification ne sont pas nécessairement complexes. Seule une minorité de chercheurs utilise des modèles mathématiques ou fait appel à des techniques élaborées pour mesurer les relations entre des variables. On ne peut cependant ignorer les aspects quantitatifs de la littérature sociologique. L'étudiant qui veut réellement s'intéresser à la sociologie doit acquérir des connaissances de base dans le domaine des statistiques et s'habituer à examiner des tableaux de données avant d'en accepter l'interprétation fournie par d'autres.

Organisation sociale de la recherche sociologique

L'unité de recherche est une « étude », une « enquête » ou un « projet » — généralement patronnée par une université ou un institut de recherche, et soutenue financièrement par des subventions accordées soit par un gouvernement, soit par une fondation ou un organisme important ; on prévoit normalement un délai limité pour mener une recherche, mais les prolongations sont chose courante. Si les résultats sont intéressants, ils sont en général publiés.

Le plan d'une recherche type est établi par un directeur de recherche qui joue le rôle d'un meneur de jeu pendant tout le temps de l'enquête. Outre la délimitation du champ de la recherche, la construction d'un modèle théorique, la formulation d'hypothèses à valider et l'établissement d'un questionnaire, un bon projet doit aussi comprendre une description détaillée des méthodes à utiliser pour la collecte et l'analyse des données.

une synthèse des résultats des enquêtes qui ont porté sur des sujets similaires, un exposé des liens existant entre les hypothèses de départ et un système théorique plus large, sans oublier un budget, un calendrier et un organigramme.

Certains projets sont mis en œuvre par un seul chercheur qui fait tout lui-même, d'autres sont menés à grande échelle. Une étude récente sur l'étiologie de la toxicomanie entreprise à l'université Columbia par le *Bureau of Applied Social Research* comprenait un directeur de recherche, un directeur-adjoint, un administrateur, trois collaborateurs de recherche, quatre assistants de recherche, deux codeurs, un chef enquêteur, un statisticien programmeur, un bibliothécaire, un coursier, plusieurs enquêteurs à temps partiel, diverses secrétaires et dactylos, un certain nombre d'experts et un comité consultatif. On y ajouta par la suite d'autres spécialistes, notamment un opérateur de cinéma. Seuls, en général, le directeur de recherche et le directeur-adjoint sont attachés de manière permanente à l'institut qui prend en charge la recherche.

Bien que les projets de recherche soient commandés pour toutes sortes de raisons, le but officiel du chercheur est toujours de contribuer à l'enrichissement de la connaissance scientifique. Il est entendu qu'il publiera les résultats obtenus sans restriction ni déformation et qu'il fournira suffisamment d'informations sur ses méthodes pour que d'autres chercheurs puissent reproduire cette étude s'ils le désirent. Les enquêtes entreprises sous le sceau du secret par des organismes militaires ou commerciaux ne sont pas considérés comme des recherches sociologiques sauf si, en fin de compte, leurs résultats sont publiés. Cette organisation de la recherche présente un certain nombre d'inconvénients. Elle oblige à ne traiter les problèmes de fond que d'une manière décousue en les étudiant à un moment donné, en les abandonnant et en les reprenant à nouveau dans des conditions et des lieux différents. Le choix d'un sujet est presque toujours fonction de la disponibilité

des fonds et les sources de financement se détournent facilement des projets importants, au profit d'enquêtes banales plus faciles à financer. L'obligation d'avoir à terminer une recherche dans un délai fixé peut inciter le chercheur à ne s'intéresser qu'à un aspect superficiel d'un problème plutôt qu'à l'examiner en profondeur. Enfin, cette forme d'organisation entraîne parfois des difficultés pour le chercheur qui désire s'arrêter parce qu'il n'obtient pas de résultats intéressants, ou qui veut modifier complètement sa démarche au moment de la collecte des données. Certains chercheurs s'obstinent à continuer de vastes enquêtes bien qu'ils se désintéressent déjà du problème et qu'ils n'aient plus confiance dans les résultats escomptés.

Malgré toutes ces imperfections, il est difficile de trouver des substituts opérationnels à ce modèle de projet et, aux Etats-Unis, la grande majorité des recherches sociologiques continue à être coulée dans ce moule.

Sources de données sociologiques

Le sociologue ne dispose que d'un nombre limité de moyens pour obtenir des informations. Il peut soit observer des sujets, soit les interroger, soit analyser des travaux antérieurs. S'il se livre à une observation, il peut être un spectateur, un participant ou un expérimentateur qui modifie le milieu ambiant. S'il interroge, les questions et les réponses peuvent être orales, écrites ou, exceptionnellement, transmises par des procédés visuels. L'énoncé des questions, soit orales, soit écrites, peut être fixé ou libre, les réponses peuvent être brèves ou approfondies, codées ou non codées. L'activité étudiée peut être décrite dans sa totalité ou seulement au moyen d'un échantillon représentatif ou de cas exemplaires.

On peut classer presque toutes les recherches sociologiques, d'après les sources principales de leurs données, suivant le schéma ci-dessous :

1. OBSERVATION DIRECTE
 - A. Observation extérieure
 - B. Observation participante
2. EXPÉRIMENTATION
 - A. Expériences de laboratoire
 - B. Expériences sur le terrain
3. ANALYSE DOCUMENTAIRE
 - A. Analyse quantitative
 - B. Analyse qualitative
4. SOURCES OFFICIELLES
 - A. Recensements
 - B. Fichiers permanents
5. PROCÉDURES PARTICULIÈRES
6. ENTRETIENS
 - A. Entretiens non structurés
 - B. Entretiens structurés
 - C. Entretiens hiérarchisés
7. QUESTIONNAIRES ÉCRITS
 - A. Questionnaires ouverts
 - B. Questionnaires fermés
 - C. Questionnaires hiérarchisés
8. ANALYSE SECONDAIRE D'ANCIENNES DONNÉES

Le tableau 1 montre comment les recherches publiées dans la *Revue française de Sociologie* pendant une période récente

de trois années se répartissent en fonction des sources principales de données ; ce travail porte sur cinquante articles.

Le tableau 2 donne en pourcentages la répartition des sources, pour ces mêmes articles et pour les recherches publiées à la même époque dans *l'American Sociological Review*. Les deux répartitions sont virtuellement identiques.

Dans ces deux revues, la majeure partie des recherches récentes sont des enquêtes et on trouve deux fois plus d'enquêtes faites par entretiens que par questionnaires écrits. Néanmoins toutes les autres sources de données sont également représentées. La proportion d'études expérimentales est trompeuse, car les expériences de laboratoire conviennent mieux aux problèmes de psychosociologie et sont plutôt publiées dans des revues spécialisées de psychologie sociale. La rareté des études d'observation s'explique plus difficilement. Cette technique de recherche, la plus ancienne et la plus fondamentale dans la panoplie sociologique a été trop négligée ces dernières années ; les sociologues ont surtout fait confiance aux enquêtes. Pourtant, rares sont les études classiques, parmi celles dont nous allons débattre dans le chapitre suivant, qui reposent essentiellement sur des données d'enquêtes. Un chercheur isolé, qui travaille seul, a plus de chance d'effectuer un travail significatif s'il procède par observation. Mais les techniques d'enquête permettent d'obtenir rapidement, à bon marché, de manière sûre et avec un minimum d'engagement personnel de la part du chercheur, une production massive de données. Reste à savoir si la vogue actuelle pour les enquêtes par entretien représente une sorte de loi de Gresham dans la recherche sociologique, et c'est ce que nous discuterons plus loin.

TABLEAU 1. Principales sources de données mentionnées dans les articles de recherche publiés par la *Revue française de Sociologie*, 1965-1967¹.

PRINCIPALES SOURCES DE DONNÉES	NOMBRE D'ARTICLES
Observation extérieure	1
Observation participante	1
Total des études d'observation	2
Expériences de laboratoires	1
Expériences sur le terrain	0
Total des études expérimentales	1
Analyse qualitative	4
Analyse quantitative	1
Total des analyses documentaires	5
Recensements	6
Fichiers permanents	4
Total des sources officielles	10
Procédures particulières	1
Entretiens non structurés	7
Entretiens structurés	8
Entretiens hiérarchisés	3
Total des enquêtes par entretiens	18
Questionnaires ouverts	
Questionnaires fermés	5
Questionnaires hiérarchisés	4
Total des enquêtes par questionnaires	9
Analyse secondaire d'anciennes données	4
TOTAL	50

1. Volumes VI, VII et VIII (y compris les numéros spéciaux pour 1965 et 1966). Le nombre total des articles publiés dans ces 3 volumes est de 81, dont 50 se rapportent à des projets de recherche empirique, 21 articles sont des résumés de recherche ou des discussions méthodologiques, les 10 derniers sont sans relation avec la recherche empirique.

TABEAU 2. Fréquence des sources principales de données dans les articles de recherche publiés dans la *Revue française de Sociologie*, 1965-1967 et *The American Sociological Review*, 1966-1967.

PRINCIPALES SOURCES DE DONNÉES	R. franç. Sociol. Pourcentage des articles	Amer. Sociol. R. Pourcentage des articles
Etudes d'observation	4	1
Etudes expérimentales ...	2	1
Analyses documentaires ..	8	10
Sources officielles	20	14
Procédures particulières ..	2	3
Enquêtes par entretiens ..	36	43
Enquêtes par question- naires	18	20
Analyse secondaire d'an- ciennes données	10	8
TOTAL	100	100
Articles de recherche pu- bliés	N = 50	N = 91

TABLE 2. Frequency of source categories in the intelligence literature, 1965-1967, as compared with the frequency of source categories in the intelligence literature, 1965-1967.

Source Category	Frequency in Intelligence Literature, 1965-1967	Frequency in Intelligence Literature, 1965-1967
Human sources	100	100
Technical sources	10	10
Machine sources	5	5
Other sources	85	85
TOTAL	100	100

The data in Table 2 show that the frequency of source categories in the intelligence literature, 1965-1967, is very similar to the frequency of source categories in the intelligence literature, 1965-1967. This suggests that the intelligence literature, 1965-1967, is a good representation of the intelligence literature, 1965-1967.

The data in Table 2 also show that the frequency of source categories in the intelligence literature, 1965-1967, is very similar to the frequency of source categories in the intelligence literature, 1965-1967. This suggests that the intelligence literature, 1965-1967, is a good representation of the intelligence literature, 1965-1967.

LA TRADITION AMÉRICAINNE

Introduction

Dans ce chapitre, nous allons passer en revue les enquêtes sociologiques les plus représentatives de la tradition américaine. Elles font partie du bagage intellectuel de tout sociologue et l'étudiant les trouvera souvent mentionnées, au cours de ses lectures.

Après la Première Guerre mondiale, aux Etats-Unis, une nouvelle génération de sociologues put entreprendre des recherches à grande échelle qui suscitèrent de nombreuses innovations conceptuelles et techniques. En France, le développement de la recherche avait été freiné par les terribles pertes dues à la guerre qui affligèrent l'école de Durkheim ; si l'on excepte les études de Gabriel Le Bras sur la pratique religieuse et celles d'André Siegfried sur le comportement électoral, aucune recherche importante ne fut entreprise entre les deux guerres. En Allemagne, les progrès furent stoppés par la confusion politique des années vingt et la montée du nazisme qui lui succéda. Quant au reste de l'Europe, à de rares exceptions près (les recherches de sociologie rurale de Gusti, en Roumanie, et l'œuvre de l'école sociographique hollandaise, par exemple)

la recherche empirique n'y existait même pas à l'état embryonnaire. Ce n'est qu'au début des années cinquante qu'une recherche sociologique de grande envergure réapparut en France, en Angleterre et en Allemagne de l'Ouest, suivie peu après par d'importantes études en Italie, en Scandinavie, en Pologne, en Yougoslavie, en Inde, au Japon et en Amérique latine.

Les études que nous allons examiner constituent l'essentiel de la tradition américaine, mais toutes ne sont pas dues à des Américains. Nous avons introduit l'œuvre de Firth, originaire de Nouvelle-Zélande, parce qu'elle a exercé plus d'influence sur les sociologues américains que n'importe quelle autre étude ethnographique, celle de Myrdal, un Suédois, parce qu'il dirigeait une équipe de recherche américaine et étudiait un problème américain, celle de Crozier, un Français, parce qu'elle présente une parenté étroite avec les études américaines sur la bureaucratie et que la version anglaise du livre a été écrite par Crozier lui-même et publiée avant l'édition française.

Il nous faut remarquer également que bien que les études en question constituent des classiques de l'enquête sociologique, toutes n'ont pas été effectuées par des sociologues. Les sciences sociales n'ont jamais été très cloisonnées et, au fur et à mesure de leur développement, on a assisté à un accroissement des échanges interdisciplinaires. Ainsi, parmi les auteurs que nous allons étudier, on peut compter Henderson, un biochimiste, Mayo, un psychologue industriel, Warner et Firth, des ethnologues, Myrdal, un ancien économiste, Schachter, un spécialiste de psychologie sociale expérimentale, et Kinsey, un zoologue qui s'est intéressé, vers la fin de sa carrière, au comportement de l'espèce humaine.

Ces études sont présentées dans un ordre chronologique, la date choisie est celle de leur première publication, de sorte que la chronologie est sujette à deux types de déformations : d'abord un temps considérable, plus de dix ans dans certains

cas, s'écoule parfois entre la collecte des données et la publication du rapport, deuxièmement, une recherche principale est souvent à l'origine de multiples rapports qui peuvent s'étaler largement dans le temps. L'enquête de Warner à Yankee City fut entreprise en 1931, mais le dernier rapport sur cette recherche : *The Living and the Dead*, a été publié en 1959, dix-huit ans après la parution de *The Social Life of a Modern Community*. L'ouvrage de Firth : *Tikopia Ritual and Belief* n'a été publié qu'en 1967, trente et un ans après : *We, the Tikopia*.

Seules quelques-unes de ces œuvres (*Middletown*, le rapport Kinsey, *Les Enfants de Sanchez*) ont été traduites en français et ceci pour des raisons faciles à comprendre. Les textes en sont souvent longs et difficiles et les tableaux, les graphiques, les cartes, les documents rendent la traduction malaisée. Pour l'étudiant de langue anglaise aussi bien que pour celui de langue française, rien ne peut remplacer une lecture des textes originaux. Les résumés qui seront présentés ci-après sont forcément trop courts pour qu'il leur soit rendu justice et ne peuvent que leur servir d'introduction. L'histoire de la recherche aussi bien que l'histoire de la théorie doivent être étudiées à partir des sources originales. Enfin ces résumés ne rendent pas compte des œuvres critiques qui se sont multipliées autour de chaque recherche. Ce que nous avons cherché à comprendre, c'est pourquoi chacune d'elles a réussi à surmonter l'épreuve des critiques, et constitue maintenant une contribution acceptée de tous à la connaissance sociologique.

Le paysan polonais

En 1908, le professeur Thomas, de l'université de Chicago, obtenait d'une fondation privée des subsides importants pour étudier les problèmes liés à l'immigration européenne aux États-Unis. Peu après il décidait de centrer sa recherche sur les paysans polonais. On trouvait de nombreux Polonais parmi les habitants de Chicago d'origine étrangère, et ils étaient accablés de problèmes. Lors de l'un de ses voyages en Pologne, Thomas découvrit Znanięcki, poète et philosophe, et prit des dispositions pour qu'il puisse venir aux États-Unis afin d'y travailler avec lui. Znanięcki devint lui-même, plus tard, une figure importante de la sociologie. Le rapport qu'ils établirent en collaboration fut publié en 1918.

Les matériaux consistaient en une vaste collection de documents, lettres personnelles, articles de journaux, listes d'inscriptions à des sociétés d'immigrants, archives paroissiales, comptes rendus d'associations américano-polonaises, rapports de tribunaux et d'organismes d'aide sociale. On ne sait combien de documents furent dépouillés, mais plus d'un millier sont reproduits dans *The Polish Peasant in Europe and America*, y compris la longue autobiographie érotique d'un immigrant nommé Wladeck. Les auteurs considéraient les autobiographies, comme le type parfait de matériel sociologique. Leur méthode principale était une sorte d'analyse de contenu, les documents recherchés devant dévoiler les attitudes et les valeurs propres aux personnes auxquelles ils se référaient.

Attitudes et *valeurs* constituent les termes clés de cette étude. Pour Thomas et Znanięcki les valeurs sociales avaient presque la même signification que les faits sociaux pour

Durkheim. Une valeur sociale est un élément d'une culture, concret ou abstrait, qui est utile aux membres d'un groupe social et qui revêt pour eux une signification qu'ils acceptent sans y réfléchir. En revanche, une attitude est un processus conscient et personnel qui détermine les actions sociales d'un individu. C'est la contrepartie personnelle et subjective d'une valeur sociale. A l'instar de Simmel, mais à la différence de Durkheim, Thomas et Znaniecki prêtaient aux actions sociales une dualité de nature ; d'après eux, elles résultent de forces sociales extérieures à l'individu et d'impulsions personnelles internes. Ils déniaient toute validité à une explication sociologique qui ne tiendrait pas compte aussi bien des faits sociaux que des motivations individuelles. « *La cause d'une valeur ou d'une attitude n'est jamais uniquement une valeur ou une attitude, mais toujours une combinaison de valeur et d'attitude.* »

Les attitudes individuelles et les valeurs sociales se combinent dans chaque individu par l'entremise d'un grand nombre d'*aspirations* que seul l'entourage social peut satisfaire. Les auteurs énumèrent quatre modèles généraux d'aspirations :

- 1) le désir d'expériences nouvelles ;
- 2) le désir de reconnaissance par autrui qui inclut les liens affectifs et les marques d'appréciation de la part de la société en général ;
- 3) le désir de puissance qui passe notamment par la propriété et le pouvoir politique ;
- 4) le désir de sécurité (impliquant pour un individu l'appui et la compagnie de ses pairs).

Ces « quatre aspirations » sont devenues célèbres, mais sont mieux connues dans la formulation que Znaniecki leur a donnée plus tard, où le désir de puissance disparaît au profit du désir de s'affirmer.

Comme le titre l'indique, *The Polish Peasant in Europe and*

America, étudie la situation du paysan polonais sur les deux continents, mais c'est avant tout le changement social qui constitue le centre d'intérêt. Dans le village polonais traditionnel, le groupe familial constituait le groupe principal et les individus lui étaient subordonnés. Les devoirs des membres d'une famille les uns envers les autres étaient impératifs. Le mariage résultait d'un arrangement entre deux familles, toute valeur propre étant refusée à la vie sexuelle. Pratiquement, le paysan n'appartenait qu'à un seul groupe social organisé, la famille. Ses relations avec des familles du voisinage n'étaient pas particulièrement étroites, mais il existait une très forte solidarité à l'intérieur de chaque village, du fait que les paysans envisageaient tous de la même manière leurs rôles et leurs relations sociales et partageaient les mêmes croyances en matière de religion et de magie. Dans leur forme traditionnelle ces sociétés villageoises étaient remarquablement protégées des influences extérieures ; elles ne dépendaient d'aucune aristocratie terrienne et les villes étaient petites et peu nombreuses. Thomas et Znaniecki montrent comment ce modèle fut démantelé ; les changements économiques et les influences extérieures affaiblirent la solidarité de la famille et du village, permettant aux individus d'adopter des attitudes nouvelles opposées aux valeurs familiales, et introduisirent des différences d'opinions, de croyances et d'orientations économiques dans le village. Les auteurs définissent la *désorganisation sociale* comme un affaiblissement de l'influence de règles sociales existantes sur le comportement des membres du groupe, et montrent comment celle-ci a pu déterminer chaque aspect de la société paysanne polonaise après 1900, avant de conduire à une *réorganisation*. Dans la famille, des valeurs et des attitudes hédonistes remplacèrent l'ancienne solidarité. Dans le village, la poursuite du succès et d'avantages économiques remplaça le vieux collectivisme conservateur. Dans la société polonaise tout entière on assista à la croissance d'une nouvelle classe moyenne, à

l'intensification du nationalisme, à la modification des croyances religieuses, à la naissance de mouvements révolutionnaires, à la diffusion croissante d'idées nouvelles par le canal de l'éducation et de la presse.

Une forme encore plus frappante de désorganisation apparut avec l'émigration des paysans aux États-Unis ; en partant, ils laissaient derrière eux toute la superstructure du village polonais et abandonnaient souvent aussi leur famille. Les émigrants n'entraient pas directement dans le monde américain. Au début, ils s'associaient le plus souvent avec d'autres émigrants et le monde dans lequel ils pénétraient était celui de l'immigrant américano-polonais et non pas celui de l'Américain d'origine. Là encore, attitudes et valeurs nouvelles succédaient à la désorganisation. On voyait apparaître des sociétés d'immigrants, des paroisses polonaises, des sociétés de bienfaisance, un système scolaire confessionnel et des associations américano-polonaises qui remplaçaient en partie les racines qui manquaient à l'immigrant. Mais ces groupes secondaires nouveaux ne pouvaient entièrement remplacer les groupes élémentaires anciens. Chez les paysans polonais établis aux États-Unis, une *désorganisation individuelle*, définie par Thomas et Znaniecki comme un affaiblissement de l'aptitude de l'individu à organiser sa vie en vue de la réalisation de ses propres intérêts, se manifestait. La désorganisation individuelle n'est pas la même chose que la désorganisation sociale bien qu'elle lui soit apparentée. Certains individus se trouvent désorganisés là où d'autres inventent des modèles d'action nouveaux et efficaces.

La désorganisation individuelle chez les paysans polonais installés aux États-Unis prenait les formes suivantes : dépendance économique, affaiblissement des relations conjugales, meurtre, délinquance juvénile.

Un exemple de la façon dont Thomas et Znaniecki recouraient à l'examen des attitudes et des valeurs sous-jacentes nous

est donné dans cet extrait de leur ouvrage, où sont critiqués les efforts des tribunaux et des services sociaux pour prévenir la désagrégation des familles d'immigrants :

L'intervention de l'État introduit un élément entièrement nouveau dans la vie conjugale de l'immigrant polonais ; pour lui, l'action de l'État c'est non seulement l'action des tribunaux et de la police, mais aussi les activités d'institutions américaines privées et semi-privées, car il sait rarement distinguer entre une véritable institution étatique et celle que l'État se contente de soutenir, particulièrement lorsque cette dernière utilise les tribunaux et la police, ou du moins passe pour pouvoir le faire. Aucun facteur n'a d'effet plus uniformément et généralement destructeur sur le mariage que l'intervention de l'État. Une étude consciencieuse de plusieurs centaines de cas ne nous a pas permis de trouver un seul exemple où l'intervention de l'État eût resserré les liens conjugaux...

L'explication en est aisée. La contrainte sociale que les familles et le village imposent en Pologne au groupe conjugal, s'exerce au nom des intérêts de la communauté. Le rôle du milieu social n'est pas de s'immiscer entre mari et femme et d'arbitrer leurs revendications comme si elles provenaient d'individus indépendants mais de protéger leur union lorsqu'elle est menacée par les agissements de l'un ou de l'autre. S'il se conduit mal, l'individu est amené à penser qu'il commet un péché contre le caractère sacré du mariage et non qu'il a tort vis-à-vis d'un autre individu. En conséquence, la contrainte exercée par l'ancien milieu social accroissait la signification institutionnelle du lien conjugal. Au contraire l'intervention des institutions américaines a la signification d'un arbitrage entre un mari et une femme qui sont traités officiellement et officieusement comme parties adverses, comme des individus dont les revendications nécessitent une solution juste et équilibrée. Ce n'est plus sur la base de la solidarité mais sur celle d'un combat où chaque partie essaie d'obtenir, par n'importe

quel moyen, le plus possible de son adversaire, que se joue soudain toute l'affaire¹.

Aujourd'hui les Américains d'origine polonaise sont pour la plupart installés depuis trois ou quatre générations et ne posent plus de problèmes propres mais l'analyse que nous venons de faire peut encore s'appliquer à certains des immigrants arrivés récemment, et qui se trouvent au bas de l'échelle sociale urbaine.

L'écologie de Chicago

C'est Robert E. Park qui fut l'instigateur de cet ensemble important de recherches et qui en supervisa un grand nombre. Il entra à l'université de Chicago à l'âge de cinquante ans après une longue carrière de journaliste, d'expert en matière de relations ethniques et de globe-trotter. C'est à Simmel qu'il devait sa formation de sociologue et, comme lui, il était perpétuellement fasciné par la variété et la complexité de la vie urbaine. Park aimait à dire qu'il avait probablement foulé le sol de plus de villes, à travers le monde, qu'aucun de ses contemporains². En 1916 il écrivit pour *The American Journal of Sociology* un article remarquable : « La ville : propositions pour l'étude du comportement humain dans le milieu urbain³. » Il y prônait une étude de la vie urbaine et de sa

1. *The Polish Peasant, op. cit.*, pp. 1747-1749.

2. Robert E. PARK, *Human Communities*, New York, The Free Press of Glencoe, 1952, p. 5.

3. Robert E. PARK, « *The City : Suggestions for the investigation of human behavior in the urban environment* », *American Journal of Sociology*, 20, March 1916, pp. 577-612.

THEODORE
CAPLOW

L'ENQUÊTE
SOCIOLOGIQUE

Introduction à la recherche sociologique

La tradition américaine

Comment préparer et mener une recherche

L'observation et l'analyse documentaire

Techniques d'enquête

Les objectifs de la recherche sociologique

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 01050904 2

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

